N° 60.
4.

ESSAI
SUR
LA LEUCORRHÉE,
OU LES
FLEURS BLANCHES.

Dissertation inaugurale,

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE MONTPELLIER,
ET PUBLIQUEMENT SOUTENUE LE 27 MAI 1837,

PAR

Michel GODLEWSKI,

Né en Lithuanie (Pologne),

Ancien Elève de l'Université de Vilna, ex-Chirurgien externe de l'Hôtel-Dieu St-Eloi de Montpellier, Membre correspondant de la Société médico-chirurgicale de la même ville, récompensé d'une médaille d'honneur pour ses soins lors du choléra, en 1835;

Pour obtenir le Grade de Docteur en Médecine.

Homo naturæ minister et interpres tantùm facit et intelligit, quantùm de naturæ ordine, re, vel mente observaverit: nec ampliùs scit, aut potest.

(Bacon, Nov. org. scient.)

A MONTPELLIER,
Chez Jean MARTEL Aîné, Imprimeur de la Faculté de Médecine,
près l'Hôtel de la Préfecture, N° 10.

1837.

A Monsieur H. KÜNHOHLTZ,

Bibliothécaire et Professeur-Agrégé de la Faculté de médecine de Montpellier, Membre correspondant de l'Académie royale de médecine de Paris, de l'Académie royale de médecine-pratique de Barcelonne, etc.

Hommage de vénération et de reconnaissance.

A Monsieur Benoît VIGAROSY,

Chevalier de la Légion d'Honneur, ex-Capitaine d'état-major, Membre de plusieurs Sociétés savantes, etc.

Puisse, Monsieur, *ce faible tribut de ma reconnaissance vous prouver combien je suis sensible aux bontés que vous avez eues pour moi, et à l'amitié dont vous avez bien voulu m'honorer.*

A Monsieur CHABAUD,

de MIREPOIX (Ariége),

Docteur en médecine, ex-Chirurgien Aide-Major à l'Hôtel des Invalides à Paris.

Témoignage d'estime et de dévouement.

Michel GODLEWSKI.

A MES AMIS,

P. SOULÉ, A. RUAUD, C. TIBEYRANT, N. RASTOUIL.

Souvenir.

Aux Mânes de mon Ami,

AUGUSTE CHARRY.

Regrets !....

MICHEL GODLEWSKI.

ESSAI

SUR

LA LEUCORRHÉE,

OU LES

FLEURS BLANCHES.

DÉFINITION. Leucorrhée dérive du grec λευκὸς, *blanc*, et ῥέω, *je coule*. Ce nom a été donné à une affection active ou passive de la muqueuse des parties génitales de la femme, manifestée par un flux de matière diversement colorée.

Elle dépend tantôt d'une inflammation locale aiguë ou chronique, tantôt d'une asthénie profonde de l'organisme, tantôt d'une action délétère, d'un virus *sui generis* (virus vénérien). La leucorrhée qui reconnaît cette dernière cause a reçu les noms de *bleunorrhagie*, de *gonorrhée*.

Dépend-elle d'une inflammation aiguë avec pléthore? elle est active ou sthénique. Si, au contraire, il n'y a aucun signe d'inflammation, on peut la désigner sous le nom de leucorrhée passive ou asthénique.

SYNONYMIE. *Fluxus vel fluor muliebris* (Hippocrate), *fluxus matricis* (Erotus), *distillatio uteri* (Lœlius-à-Fonte), *leucorrhœa* (Trnka), καταμοενιον λεοκος (Aristote), *menses albi* (Sylvius), *fluor muliebris non gallicus* (Pitcarne), *purgatio mulieris alba* (Plenius), *cachexia interna* (Hoffmann), *uteri coryza* (Morgagni), *gonorrhœa benigna* (Astruc), fleurs blanches, pertes blanches (Raulin), flueurs blanches, etc. On s'est généralement arrêté à la dénomination de *leucorrhée*.

En Pologne, on la nomme vulgairement *uplawy biale;* en Allemagne, *weisserfluss.*

Historique. Hippocrate désigne cette maladie sous le nom de *pertes*, et établit ses divisions d'après leur couleur ; c'est ainsi qu'il considère *les pertes blanches, jaunes, verdâtres, albumineuses*, et celles qui ressemblent à l'urine de brebis, etc.

Arétée compare très-ingénieusement le catarrhe utérin à la diarrhée : « *Simili affectu* (*gonorrhœa*) *intestina laborant, cum profluvio græcè diarrhœa vocato ægrotant.* » Il le considère, d'ailleurs, comme un moyen employé par la nature pour débarrasser le corps d'humeurs nuisibles.

Aëtius distingue l'écoulement leucorrhéïque en douloureux et non douloureux ; d'après cet auteur, le premier tient à des ulcérations.

Galien attribue cette maladie, comme toutes les autres, à une dépravation, à une affection humorale.

Dans le 7e siècle et les suivants, les Arabes, complétement livrés aux théories galéniques, ne voyaient partout que changement d'état dans les humeurs.

Parmi les ouvrages qui, au 16e siècle, ont été écrits dans le but de débarrasser la médecine de l'exagération des doctrines galéniques, nous citerons un opuscule intitulé : *Charletoni inquisitiones medico-physicæ de causis catemeniorum necnon uteri rheumatismo sive fluore albo.* Si nous nous en rapportons au mot *rhumatisme*, nous verrons que cet auteur commençait déjà à reconnaître l'existence d'un élément inflammatoire dans le développement de la leucorrhée, si toutefoïs le rhumatisme est toujours une inflammation, ce qui n'est pas prouvé.

Dans le 17e et le 18e siècle, on a beaucoup écrit sur la maladie qui nous occupe ; nous citerons Hoffmann, Morgagni, Truka, Lœlius-à-Fonte, etc.

De nos jours, parmi les ouvrages les plus remarquables que nous possédions sur le catarrhe utérin, nous indiquerons ceux de M. J. Blatin (1), Vigarous, Capuron, Mme Boivin et Dugès, etc.

(1) Monographie (publiée en 1802) du catarrhe utérin ou des flueurs blanches.

Formes diverses de la leucorrhée.

Déterminée par une foule de causes, cette maladie peut affecter une grande variété dans ses formes.

Pinel en adopte cinq : 1° constitutionnelle, 2° métastatique, 3° syphilitique, 4° par irritation locale, 5° suite de couches. Blatin en ajoute deux : l'une fondée sur l'hérédité morbifique, l'autre sur un défaut de menstruation.

Nous les rapportons à cinq : 1° constitutionnelle, 2° accidentelle, 3° succédanée, 4° syphilitique, 5° critique.

I. *Leucorrhée constitutionnelle.* Ecoulement muqueux, atonique de la membrane utéro-vaginale, qui paraît tenir à une disposition particulière de l'organisme, ou à une cachexie scrophuleuse, scorbutique, etc. (1). Elle peut être héréditaire (2), comme aussi le résultat de plusieurs causes qui, agissant à la longue et pour ainsi dire insensiblement sur l'économie animale, peuvent la vicier, l'altérer, par exemple la misère, une habitation humide, etc. Si quelque espèce de leucorrhée dépend d'une altération des fluides, c'est bien évidemment celle-ci.

II. *Leuchorrée accidentelle.* Un grand nombre de causes peuvent l'occasioner, nous les résumerons dans les suivantes : *A.* métastase, *B.* irritation locale, *C.* injection de certaines substances, *D.* irrégularité ou suppression de la menstruation, *E.* affections morales.

A. Métastase. Suppression des sueurs : on a vu l'écoulement leucorrhéïque s'établir à la suite de la suppression accidentelle de la sueur des pieds, et cesser avec le rétablissement de cette sueur ; la répercussion de certaines affections de la peau, la suppression d'exutoires, la guérison intempestive de vieux ulcères ont aussi occasioné cette maladie. Le coryza et les fleurs blanches existent parfois alternative-

---

(1) Hippocrate assure que les blondes y sont plus sujettes que les brunes, parce qu'il les considère comme étant moins vigoureuses ; il désigne aussi comme cause prédisposante, ce qu'il appelle une cachexie pituiteuse : « *Hic morbus oritur, si natura pituita abundat.* (Hipp.)

(2) Raulin parle d'une dame leucorrhéïque dont les deux filles avaient une leucorrhée si abondante, qu'on était obligé de changer leur linge plusieurs fois par jour.

ment, et sont remplacés l'un par l'autre ; cette observation peut servir à prouver l'existence d'un élément catarrhal dans certaines leucorrhées.

B. Irritation locale. Introduction de corps étrangers : Trnka parle d'une jeune fille chez laquelle un écoulement muqueux fut provoqué par l'introduction et le séjour trop prolongé d'une éponge dans le vagin ; l'écoulement cessa par l'extraction de l'éponge. Les exemples de leucorrhée, suite de la masturbation, abus de coït, accouchements trop laborieux, sont communs.

C. Ingestion de certaines substances. Les eaux de certaines localités (celles de Vienne en Autriche, au rapport de Raulin) occasionnent cette maladie ; les emménagogues, lorsque leur usage est trop prolongé, ou que l'on n'a pas bien choisi ceux qu'il convenait d'employer dans les circonstances données, peuvent, au lieu de provoquer le flux menstruel, provoquer un écoulement blanc.

D. Irrégularité ou suppression de la menstruation. Il arrive que, lorsque par une cause quelconque la menstruation disparaît, ou se dérange chez certaines femmes, un flux leucorrhéique s'établit ; cela survient surtout chez les femmes à tempérament lymphatique et à constitution délabrée : ce phénomène est ordinairement concomitant de la chlorose.

E. Affections morales. Tristesse, frayeur, etc. : Raulin assure qu'une femme après la mort de son mari éprouva la leucorrhée. M. Gardien admet une leucorrhée spasmodique, parce qu'il en a guéri par les opiacés et les calmants : ne serait-il pas possible de rapprocher la leucorrhée par affections morales et la leucorrhée spasmodique, en ajoutant que, d'après Capuron, les affections morales augmentent toutes les leucorrhées.

III. *Leucorrhée succédanée.* Elle remplace des sécrétions et excrétions naturelles, en suivant souvent leur marche, et en prenant parfois leur caractère et leur forme. Ce genre de leucorrhée diffère des genres précédents, parce qu'elle est ici, pour ainsi dire, un bienfait de nature, qu'elle sert à rejeter hors de l'économie certains principes, qui, retenus par suite de la suppression de leur moyen excréteur ordinaire, troubleraient l'harmonie vitale. Aussi, lorsque ce genre de

leucorrhée vient à être supprimé sans le rétablissement de l'écoulement qu'elle remplaçait, c'est un accident extrêmement grave; il peut se manifester des métrites, des fièvres de mauvais caractère, des vomissements, des céphalalgies, des lassitudes spontanées: dans ces cas, il faut employer des moyens prompts et énergiques. Fr. Hoffmann rapporte l'histoire d'une femme faible, cachectique, qui avait tous les mois un écoulement blanc par la vulve, analogue au blanc d'œuf; cet écoulement ayant été imprudemment supprimé, il survint une scarlatine qui ne disparut entièrement que lorsque la leucorrhée périodique fut rétablie (1).

D'après tous les auteurs, cet écoulement soulage singulièrement beaucoup de femmes, et peut même, dans certaines circonstances, remplacer avec avantage les évacuations naturelles; voici ce qu'en dit Klein, à peu près dans les mêmes termes du flux hémorrhoïdal et de la menstruation. « *In feminis, hœmorrhoïdarum anomaliis, suppressione laborantibus facile nascitur fluor albus, benignus, mucosus; fluxus albus mensium vices quandoque supplet.* (*Interpres clinicus.*)

Les lochies qui viennent à se supprimer chez les femmes en couches, sont suppléées par les fleurs blanches.

Les femmes qui n'allaitent pas leurs enfants y sont très-exposées, et dans beaucoup de cas, la leucorrhée semble être un supplément de la sécrétion laiteuse.

IV. *Leucorrhée syphilitique.* Cet écoulement reconnaît pour cause unique l'introduction d'un virus particulier, nous le caractériserons dans la symptomatologie.

V. *Leucorrhée critique.* C'est un flux muqueux qui s'établit tout-à-coup sur la membrane muqueuse utéro-vaginale, pendant le cours et plus souvent vers la fin d'une affection plus ou moins grave, dont il est ordinairement une heureuse solution (2).

---

(1) *Fasciculus observat. clinicarum* (*Varsoviæ*).

(2) Raymond (dans son ouvrage sur les maladies qu'il est dangereux de guérir) affirme que, dans plusieurs cas, les fleurs blanches sont critiques et annoncent la cessation de certaines fièvres.

Avant d'entreprendre l'étude des causes, il est important de rappeler qu'il existe une sympathie très-manifeste entre la muqueuse et la peau; tout, même la texture, se ressemble dans les deux organes; c'est ainsi que la suppression de la sueur, la répercussion des éruptions, peuvent amener la leucorrhée, et que, de son côté, la suppression trop brusque du flux leucorrhéïque peut amener des affections de la peau.

ÉTIOLOGIE. Nous diviserons les causes en prédisposantes et en déterminantes :

I. *Causes prédisposantes.* — Age : on peut, sous ce rapport, le distinguer en trois périodes: *A.* celle qui précède la menstruation ; *B.* celle de la menstruation ; *C.* enfin, celle qui s'étend depuis la cessation des règles jusqu'à la mort. Les femmes les plus exposées aux catarrhes utérins, sont celles qui se trouvent dans la seconde période (depuis quinze jusqu'à quarante-cinq ans environ). Tempérament ou pléthorique (sanguin), ou lymphatique : dans le premier, c'est toujours la leucorrhée aiguë (sthénique) ; dans le second, la leucorrhée chronique (passive). Habitation dans les lieux bas, humides et mal aérés; malpropreté; usage de chaufferettes; masturbation; l'excès du coït; l'abus des aliments aqueux, lactés, farineux, etc. On a aussi remarqué que la diarrhée trop prolongée prédispose à la leucorrhée. Plusieurs auteurs ont parlé à cet égard du rhumatisme.

Dans certaines localités, la leucorrhée est endémique, comme dans la Belgique, pays marécageux ; elle peut aussi devenir épidémique sous l'influence de certaines causes inconnues ou peu déterminées.

II. *Causes déterminantes.* Ce sont celles qui agissent presque immédiatement après leur application ; nous en avons déjà signalé plusieurs, mais on doit mettre dans ce nombre les influences brusques d'une température humide et froide, qui supprime les excrétions cutanées, etc. ; l'omission d'une saignée habituelle, l'excès d'un coït répété, le contact d'un virus vénérien. On a vu plusieurs cas dans lesquels la présence d'ascarides dans le rectum a occasioné des écoulements chez les enfants. On peut aussi parler de la dentition, de la contusion et de la déchirure des parties génitales, des pessaires, des fœtus morts ou putréfiés.

SIÉGE. Cette maladie se manifeste particulièrement dans les follicules (cryptes) de la muqueuse utéro-vaginale ; elle est ordinairement au vagin et au col de l'utérus. A l'égard du siége de la leucorrhée, cette affection, étant une sécrétion anormale de la muqueuse, ne peut jamais exister dans le corps de la matrice ; car nous admettons, d'après M. le professeur Dugès, que jamais il n'y a de muqueuse dans le corps de l'utérus, hors l'état de gestation ; on peut bien y trouver l'épithélium, une espèce de membrane semblable à l'endocarde, mais dans l'état de grossesse, et immédiatement après l'accouchement, on trouve les fibres musculaires de la matrice à nu.

SYMPTOMATOLOGIE. — *Symptômes précurseurs.* L'action des causes qui provoquent le développement du catarrhe utérin, s'annonce presque toujours par quelques symptômes préliminaires, tels que des douleurs sourdes dans la région hypogastrique, des envies d'uriner plus fréquentes qu'à l'ordinaire, un prurit plus ou moins incommode dans le vagin, une ardeur et sentiment de sécheresse provenant de la vive irritation qui a momentanément suspendu la sécrétion normale des mucosités; il peut se joindre à cela divers symptômes généraux, comme de la fièvre, des douleurs dans diverses parties du corps, des lassitudes, de l'anorexie, etc.

Invasion de la leucorrhée. Redoublement d'intensité des symptômes précurseurs ; sécrétion et écoulement par le vagin d'un fluide anormal, muqueux, clair, peu abondant, variable en couleur, en consistance, etc. Les douleurs, d'abord profondément concentrées dans l'hypogastre, s'étendent quelquefois aux aînes, au sacrum, etc. ; les parties extérieures de la génération se tuméfient ; la fièvre est plus intense. La marche des symptômes varie selon leurs modes différents d'acuité ou de chronicité.

Symptômes de la leucorrhée aiguë. La malade éprouve, en général, un léger prurit qui va en croissant avec tous les symptômes que nous avons énumérés. Vers le troisième ou le quatrième jour, il paraît un écoulement clair, peu abondant, qui augmente graduellement en même temps qu'il prend une coloration variable, jaune, verdâtre, quelquefois sanguinolente, particulièrement chez les jeunes sujets et à

l'époque menstruelle ; si l'on néglige la maladie, l'urine prend le caractère qu'Hippocrate désigne sous le nom de *urina jumentosa;* enfin, l'écoulement diminue graduellement, il devient épais, blanchit, s'arrête, et tous les symptômes disparaissent ou passent à l'état de chronicité.

Symptômes de la leucorrhée chronique. Tantôt elle succède à l'état aigu, tantôt elle vient insensiblement par asthénie et comme constitutionnellement, elle cesse, revient ; Charleton s'exprime ainsi : « *Quibus temporibus affectus hic durat, intermittit, recurrit, cessat....... etc. omnia incerta sunt.*

On a vu des leucorrhées chroniques exister durant l'hiver, et être remplacées au printemps par des éruptions cutanées ; on a vu aussi un écoulement chronique prendre de l'âcreté, irriter ainsi la muqueuse, et ramener par cette irritation la maladie à l'état aigu. Cet état est caractérisé surtout par l'absence d'inflammation locale et par l'irrégularité dans son retour, par une pâleur générale, la bouffissure et l'état blafard de la face, la prostration des forces ; les malades éprouvent aussi des tiraillements dans l'estomac, et il y a lenteur dans les mouvements ; le pouls est ordinairement faible et lent ; le tissu cellulaire des membres inférieurs s'infiltre ; vomissements, syncopes, vertiges, et même, en été, sensation d'un froid glacial dans les diverses parties du corps. Cette maladie alterne souvent avec des affections de l'estomac, etc. ; elle a toujours une fâcheuse influence sur la santé (1) ; souvent le catarrhe utérin affecte profondément le moral, et plonge dans une sorte de mélancolie, etc.

Différents symptômes suivant les variétés de la leucorrhée.

Leucorrhée constitutionnelle. Les symptômes de cette espèce sont les mêmes que ceux de toutes les leucorrhées passives, mais plus prononcés : elle est caractérisée par un affaiblissement profond de l'organisme.

Leucorrhée succédanée. Elle remplace toujours un écoulement établi par la nature, et fait disparaître les accidents occasionés par la sup-

(1) Les enfants issus de mères leucorrhéïques ne sont pas toujours très-sains ; on en a vu de rachitiques, d'aveugles, etc. (*Dict. des sc. méd.*)

pression de l'affection dont elle est succédanée ; elle produit toujours un soulagement.

Leucorrhée accidentelle. Ici ce n'est point des symptômes fâcheux qui cessent par l'établissement de la leucorrhée, c'est au contraire plusieurs accidents qui l'occasionnent ; point d'amélioration dans l'état général de la femme ; enfin, sa marche n'a aucune conformité avec celle des évacuations réglées.

Leucorrhée syphilitique. Si l'écoulement n'est point précédé ou compliqué d'ulcérations syphilitiques, ou d'autres symptômes vénériens, il est bien difficile de le distinguer ; néanmoins, nous pouvons peut-être avoir quelques signes plus ou moins sûrement caractéristiques ; c'est ainsi que plusieurs auteurs disent que la matière de la blennorrhagie est plus fétide, plus verdâtre, puriforme ; qu'elle ne s'arrête pas pendant l'établissement de la menstruation. Rodéric à Castro dit que l'écoulement, dans la blennorrhagie, occasionne une sensation de plaisir, tandis qu'il n'en serait pas ainsi dans l'écoulement simple ; nous ne pouvons accorder aucune valeur à ce signe ; mais ce qu'il est difficile d'établir, c'est la nature de l'écoulement chez certaines femmes malpropres, où la matière, venant à acquérir un certain degré d'âcreté, occasionne, chez les hommes qui ont des relations avec elles, un écoulement qui n'est point syphilitique, et peut céder à un traitement non anti-vénérien.

Leucorrhée critique. Celle-ci ne survient jamais que dans le cours d'une autre maladie, et spécialement dans les jours reconnus critiques par les grands observateurs. Cet écoulement a pour caractère particulier, d'apporter un grand soulagement et d'être le plus souvent une solution heureuse.

Quant à la manière de distinguer le fluide leucorrhéique d'avec quelques autres fluides, j'ai cherché, d'après les auteurs, à la résumer dans un tableau placé à la fin de cet opuscule : ce tableau peut être utile sous le point de vue médico-légal, mais on verra que la chimie ne fournit pas tous les moyens nécessaires pour distinguer *à priori*, et par son seul secours, la nature des taches dues à divers fluides.

Marche et durée de la leucorrhée. Relativement à sa marche

et à sa durée, nous avons déjà dit qu'à l'état aigu elle est beaucoup plus régulière dans ses périodes, et le temps plus limité pour sa durée, que dans l'état de chronicité. La leucorrhée aiguë peut durer jusqu'à quinze ou vingt jours, etc. La leucorrhée chronique n'a de régularité ni dans sa marche, ni dans sa durée.

DIAGNOSTIC. Dans le diagnostic du catarrhe utérin, on ne doit pas se contenter de faire ressortir la différence qu'il peut y avoir entre cette maladie et d'autres analogues, provenant de diverses affections de la matrice, telles que des ulcères fongueux, vénériens, cancéreux, etc. On pourrait encore la confondre avec l'écoulement provenant de la rupture des membranes dans la grossesse, de l'hydromètre, etc.; il convient aussi d'insister sur les différences qu'on remarque entre les cinq variétés admises plus haut.

PRONOSTIC. Le pronostic varie suivant les causes et les complications; c'est ainsi qu'une *leucorrhée accidentelle*, provenant d'une cause locale, peut céder à des moyens faciles; tandis qu'un écoulement provenant d'une métastase, suppression d'évacuation naturelle, etc., sera bien plus fâcheux.

La leucorrhée *succédanée* doit être respectée, on doit se contenter de la diriger dans sa marche. On doit aussi bien protéger la leucorrhée critique, elle est très-utile et peut être regardée comme étant un bienfait de nature. Si une leucorrhée est ancienne et ne peut céder à des moyens appropriés, le pronostic est toujours fâcheux; il doit être surtout bien plus grave chez les sujets avancés en âge; alors le mal est presque incurable: « *Fluor*, dit Hipp., *in senioribus mulieribus, propè incurabilis est, et eas usque ad mortem comitatur.* » On doit cependant ne pas pronostiquer trop gravement d'une leucorrhée constitutionnelle avant la puberté, car on en a vu disparaître à l'époque de l'établissement de la menstruation normale; une grossesse peut aussi quelquefois être la cause occasionelle d'un changement de constitution, et faire disparaître des leucorrhées invétérées.

COMPLICATION. La leucorrhée peut être compliquée d'affections organiques de la matrice, de dartres, d'affections gastro-intestinales, nerveuses, etc. Il faut traiter ces maladies à part.

Terminaison. La leucorrhée peut se terminer par la sueur, par la première menstruation, par les lochies, par une hémorrhagie utérine, intestinale, la diarrhée, les vomissements, les éruptions, etc., mais particulièrement lorsque cette maladie est dans un état d'acuité. Passée à l'état chronique, elle peut se terminer de deux manières : en cédant aux médicaments appropriés, ou en affectant l'état aigu. Quant à ses terminaisons fâcheuses, ce sont les suivantes : ulcération, induration, formation de vésicules, dégénérescences fongueuses, cancéreuses, etc. La stérilité en est quelquefois aussi le résultat. Rarement la mort s'ensuit.

Traitement. — *Prophylactique.* Il y a une grande liaison entre le traitement et les règles générales de l'éducation physique et morale des enfants ; c'est ainsi qu'il faut chercher à tempérer la constitution trop pléthorique, et que, d'un autre côté, il faut modifier en sens inverse la constitution lymphatique et trop faible ; alors il faut administrer les amers, les aromatiques à l'intérieur, en bains, en lotions, les martiaux, etc. Il faut aussi chercher à modifier les caractères qui menaceraient de devenir trop mélancoliques : au reste, cette tendance se lie à l'état physique, et en modifiant l'un on modifie l'autre.

Traitement curatif de la leucorrhée aiguë. Si elle est récente et occasionée par une irritation locale et peu intense, le repos, les boissons délayantes, une alimentation rafraîchissante, des fomentations, des injections et quelques bains émollients la feront disparaître facilement. Si elle est plus intense, avec fièvre, etc., il faut employer la saignée locale ou générale. Quant à la saignée locale, il faut se baser sur la cause du mal, pour bien distinguer le lieu convenable à cette saignée : c'est ainsi que, si la leucorrhée provient de la suppression du flux hémorrhoïdal, c'est à l'anus qu'il faut appliquer les sangsues ; s'il y a suppression du flux menstruel, c'est à la vulve. Lorsque le mal dépend d'une suppression de sueurs, de quelques exutoires artificiels ou éruptions cutanées, il faut les rétablir par les sudorifiques, les vésicatoires, les frictions irritantes, etc. Quant à la saignée générale, il faut aussi choisir le bras ou le pied, selon les circonstances. S'il y a constipation, il faut se hâter d'y remédier par des lavements émollients, ou quelques légers purgatifs, car c'est un symptôme fâcheux. L'inflammation se

propage-t-elle vers la vessie, il faut avoir recours aux boissons émollientes, nitrées et légèrement camphrées.

Traitement curatif de la leucorrhée chronique. Nous comprendrons sous ce titre les deux classes de leucorrhées que nous avons établies : celle qui, après avoir passé par la période aiguë, est devenue indolente et comme habituelle, ou bien celle qui est le triste héritage d'une constitution faible. On a singulièrement préconisé les toniques, tels que le quinquina, la gentiane, le chardon bénit, le simarouba, etc.; les toniques aromatiques, comme l'hyssope, la sauge, la mélisse, le basilic, la camomille, l'absinthe, tantôt en infusion, tantôt sous la forme d'extraits avec des excipients appropriés. Dans une leucorrhée marquée par une atonie profonde, on prescrit *les substances résineuses, balsamiques,* telles que le baume de copahu, la gomme ammoniaque, la térébenthine, les bourgeons de sapin en infusion ; les eaux minérales ferrugineuses, principalement celles de Vichy, à l'intérieur ou à l'extérieur, sont administrées avec beaucoup d'avantage.

Parmi les *astringents,* on peut employer avec beaucoup de succès l'injection de solution de sulfate de zinc, de décoction de bistorte, de ratanhia, etc.: en même temps, ou isolément, on peut les administrer à l'intérieur. M. le professeur Dugès conseille des demi-bains avec une décoction de feuilles de chêne. On peut employer avec succès, dans la leucorrhée invétérée provenant des affections scrophuleuses, dartreuses, et de leurs répercussions, le muriate de mercure doux combiné avec le soufre doré d'antimoine. Nous devons observer ici que principalement il faut employer les *toniques* pour modifier l'état général de la constitution, et que l'usage des *astringents* est utile contre l'écoulement.

Parmi les étrangers, Wise, médecin anglais (1), a conseillé le nitrate d'argent à l'intérieur, à la dose d'un douzième de grain en pilules, dans la leucorrhée chronique ; M. le professeur Serre, de Montpellier, l'emploie aussi en injection contre la blennorrhagie chez l'homme, ce

(1) *The New-England, journ. of med. and surg. Boston* 1820.

qui nous fait présumer que la médication de Wise doit être utile. Hall, médecin anglais, a employé le seigle ergoté dans le cas d'atonie profonde : le seigle ergoté a une action spécifique sur la matrice; est-ce à cette vertu spécifique ou à une action tonique que l'on doit attribuer ses bons effets dans la leucorrhée?.... Graffe, médecin allemand, a employé le chlore liquide en injection.

Dérivatifs. Il faut rapporter à cette classe de médicaments, les purgatifs, diurétiques, sudorifiques, rubéfiants et épispastiques. Les purgatifs employés comme dérivatifs, d'après le témoignage d'une foule d'auteurs, ont été utiles dans le catarrhe utérin ; mais il faut avoir soin de les combiner avec des toniques, pour ne pas affaiblir l'économie déjà en partie délabrée par la leucorrhée. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler ici, à l'occasion de la leucorrhée, ce que dit Sydenham, dans son traité de l'hydropisie : « Lorsqu'on traite l'hydropisie par les seuls fortifiants (dit cet auteur), on ne doit en aucune façon purger le malade durant ce temps-là, car on détruirait d'un côté ce que l'on ferait de l'autre.... Mais quand on travaille à évacuer les eaux, il convient de donner de temps en temps des fortifiants; mais lorsqu'il ne s'agit que de fortifier le sang, on doit s'abstenir des purgatifs. » Ce que dit Sydenham des traitements de l'hydropisie me paraît tout-à-fait applicable à ceux de la leucorrhée : si l'on a pour but de traiter une leucorrhée constitutionnelle (passive) par les toniques, il ne faut pas purger en même temps; mais si l'on emploie les purgatifs comme dérivatifs, il faut leur associer les toniques, pour qu'ils n'affaiblissent pas la constitution. Les diurétiques peuvent être utiles dans tous les cas. Les sudorifiques agissent avec beaucoup plus d'efficacité encore, et surtout plus directement, à raison des rapports bien reconnus qu'il y a entre le produit de la transpiration et celui des excrétions muqueuses; aussi sont-ils très-utiles dans la leucorrhée provenant de la suppression d'affections cutanées, des sueurs, etc. Les vésicatoires et les rubéfiants remplissent avec le plus grand avantage la même indication, surtout quand il s'agit de rappeler quelques exutoires, ou de suppléer à d'autres affections cutanées supprimées et regardées comme cause du catarrhe utérin. Les émétiques peuvent être administrés, et comme moyens accessoires préliminaires, et comme moyens

dérivatifs (1). M. Gardien dit avoir employé avec avantage les *anti-spasmodiques*, dans les cas d'une sorte de leucorrhée qu'il nomme *spasmodique;* il faut employer les *anthelmintiques*, quand la leucorrhée provient de la présence d'ascarides : Gölis, médecin allemand, a employé, dans ce cas, chez les enfants, le calomel avec la valériane.

Moyens hygiéniques. Dans la plupart des cas de leucorrhée chronique, tous les moyens pharmaceutiques échoueraient complétement, si l'on n'avait recours en même temps à des soins hygiéniques. Nous allons exposer sommairement ceux qui conviennent le plus : conseiller à la malade le séjour de la campagne, lui prescrire l'exercice, une nourriture réglée et substantielle; faire cesser tous les moyens d'excitation portés sur les organes génitaux; éviter les lieux humides et l'influence des variations atmosphériques, se couvrir de vêtements peu conducteurs du calorique, entretenir la transpiration, faciliter les autres excrétions, user convenablement de plusieurs moyens agréables de diversion, etc.

Traitement suivant les espèces de leucorrhée. Un catarrhe utérin qui tient à un accident, peut et doit être supprimé le plutôt possible par des moyens convenables. Est-il *succédané*, il faut non-seulement le protéger, mais encore employer les moyens propres à préserver l'économie du mal que la leucorrhée supplée; s'il est trop opiniâtre, il faut le combattre avec modération. Si la leucorrhée est *constitutionnelle*, il faut surtout s'attacher à modifier l'économie; nous avons indiqué beaucoup de moyens, en parlant de la *leucorrhée chronique*. Contre la *blennorrhagie syphilitique*, il faut suivre un traitement anti-vénérien. Quant à la *leucorrhée critique*, il faut la respecter, car c'est un bienfait de nature; mais quelquefois elle persiste après la solution de la maladie qu'elle a favorisée: alors il faut la combattre par les moyens appropriés, mais il ne faut employer ces moyens qu'un temps assez long après la guérison de la maladie première, et dans des circonstances qui ne soient pas favorables à son rétablissement.

FIN.

---

(1) Blatin rapporte des observations de leucorrhées heureusement terminées par les vomissements.

TABLEAU indiquant, d'après les auteurs, les caractères différentiels de diverses taches pouvant se confondre avec les taches leucorrhéiques.

FLUIDE SPERMATIQUE.	FLUIDE BLENNORRHAGIQUE DE NATURE SYPHILITIQUE.	FLUIDE LEUCORRHÉIQUE.	FLUIDE LOCHIAL.	GRAISSE.	MUCUS NASAL.
Si le sperme n'est pas desséché et récemment éjaculé, on peut, à l'aide du microscope, y reconnaître les animalcules spermatiques et même apercevoir leurs mouvements; s'il est desséché, il laisse au linge des taches jaunâtres ou grisâtres, inodores	Taches ordinairement verdâtres ou grisâtres, inodores.	Taches comme celles du fluide blennorrhagique, mais moins colorées.	Taches d'un gris jaunâtre, ressemblant à celles du sperme.	Taches ne jaunissant point, mais s'étendant par l'action de la chaleur.	Taches jaunes assez foncées.
Les taches jaunissent lorsqu'on les expose au feu.	Ne devenant pas jaunes par la chaleur.		Ne devenant pas jaunes par la chaleur.		
Le linge trempé dans l'eau froide s'humecte partout. Quand le linge est mouillé, il se décolore, devient visqueux, et donne une odeur spermatique.	Le linge trempé dans l'eau froide s'humecte partout, se décolore, mais ne donne pas l'odeur spermatique.	Le linge trempé dans l'eau froide s'humecte et se décolore, mais ne donne pas l'odeur spermatique.	Le linge trempé dans l'eau froide s'humecte et se décolore, sans odeur spermatique.	Le linge trempé dans l'eau froide ne s'humecte pas aux endroits tachés.	Le linge trempé dans l'eau froide s'humecte partout et se décolore.
L'eau dans laquelle le linge a séjourné jouit, après filtration et évaporation, de propriétés alcalines. Elle a l'aspect visqueux d'une dissolution gommeuse; elle ne se coagule point, mais dépose des flocons glutineux.	Le liquide filtré et évaporé est plus alcalin; il n'a pas l'aspect gommeux, et se coagule.	Le liquide évaporé est moins alcalin que celui qui provient du fluide blennorrhagique.	Le liquide évaporé est alcalin; il jaunit à mesure qu'il se concentre. Il a l'aspect d'une solution gommeuse, mais ne se coagule, ni ne donne de flocons.	L'alcool les fait disparaître.	Le liquide filtré est alcalin; il ne donne pas de coagulum.
La solution aqueuse, traitée par l'alcool ou le chlore, donne un précipité blanc; elle jaunit par l'acide nitrique.	Sa dissolution précipite en blanc lorsqu'elle est traitée par les mêmes réactifs ou par l'acide nitrique.	Sa solution se coagule; elle fournit, par les mêmes réactifs, un précipité blanc, mais moins abondant.	La dissolution aqueuse précipite, ou devient opaline par l'alcool, chlore, etc.		La dissolution se précipite en blanc par les mêmes réactifs.

Faculté de Médecine

DE MONTPELLIER.

PROFESSEURS.

MM. CAIZERGUES, Doyen, *Examin.*	*Clinique médicale.*
BROUSSONNET.	*Clinique médicale.*
LORDAT, *Examinateur.*	*Physiologie.*
DELILE, *Examinateur.*	*Botanique.*
LALLEMAND, Président.	*Clinique chirurgicale.*
DUPORTAL, *Suppléant*	*Chimie médicale.*
DUBRUEIL.	*Anatomie.*
DUGES.	*Pathologie chirurgicale, Opérations et Appareils.*
DELMAS.	*Accouchements, Maladies des femmes et des enfants.*
GOLFIN.	*Thérapeutique et matière médicale.*
RIBES.	*Hygiène.*
RECH.	*Pathologie médicale.*
SERRE.	*Clinique chirurgicale.*
BERARD.	*Chimie générale et Toxicologie.*
RENÉ.	*Médecine légale.*
M.	*Pathologie et Thérapeutique générales.*

Professeur honoraire : M. Aug.-Pyr. DE CANDOLLE.

AGRÉGÉS EN EXERCICE.

MM. VIGUIER.
KÜNHOHLTZ.
BERTIN, *Examinateur.*
BROUSSONNET, *Examinateur.*
TOUCHY.
DELMAS, *Suppléant.*
VAILHÉ
BOURQUENOD.

MM. FAGES.
BATIGNE.
POURCHÉ.
BERTRAND.
POUZIN.
SAISSET.
ESTOR.

La Faculté de Médecine de Montpellier déclare que les opinions émises dans les Dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.